

# Activités artistiques atypiques et autisme

## Commentaires sur vingt ans de productions artistiques dans un réseau d'accueil de jeunes autistes

*Atypical artistic activities and autism*

*Remarks about twenty years of artistic productions through a welcoming network dedicated to young persons with autism*

M. Assouline\*



Les activités artistiques des autistes sont-elles vraiment de l'art ou seulement son imitation, de "petits exploits de handicapés" ?

Les jugements que nous, professionnels, portons au sortir d'une prestation offerte par nos jeunes autistes sont souvent élogieux. Le public ordinaire qui se plaît à les partager le temps d'une soirée peut n'y voir que les actes de foi bienveillants de professionnels engagés, d'amis bien intentionnés ou de parents émus. S'il s'en souvient le lendemain, c'est peut-être un écho compassionnel qui vibre en lui, et peut-être en effet était-ce surchargé de pathétique. Mais il se peut aussi que des préjugés faussent l'appréciation des capacités créatrices dont ont témoigné ces personnes handicapées.

Deux décennies de soutien à des associations culturelles de jeunes autistes ou apparentés nous permettent-elles d'échapper aux a priori sociaux, esthétiques, moraux ou scientifiques que nous aurions tous sur le handicap et ses possibilités ? Ce n'est pas sûr car, y compris dans notre regard prétendument avisé, l'influence de préventions communes, plus ou moins claires, reste inévitablement dominante et nous pouvons seulement atténuer en nous la force des stéréotypes.

La critique de ces présomptions bien ancrées aura de ce fait une portée modeste : est-elle alors vraiment

utile ? Il faut quand même aborder ces questions car le public tout-venant, non spécialisé, nous interroge sur le sujet, et y revient inlassablement. Qu'il les apprécie ou non, il se demande si ces productions sont "ordinaires" (comparables à celles de tout artiste) ou bien "spéciales" (relevant d'une sorte d'art brut réalisé par des personnes handicapées), ou encore s'il s'agit d'un mélange des 2 (d'ingrédients ordinaires et d'éléments d'une expression propre au handicap).

Nous présenterons quelques récurrences, observées au fil des ans lors d'expériences remarquables notamment pour leur durée (plus de 20 ans), que l'on peut comparer entre elles ainsi qu'à des productions ordinaires.

En 1990, est créé le journal *Le Papotin*, journal atypique, à l'hôpital de jour d'Antony<sup>1</sup>.

En 1991, à l'hôpital de jour Santos-Dumont de Paris, des ateliers musicaux sont créés avec l'association Demi-Pause, et la compagnie de théâtre et voix Turbulences est fondée<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Créé par Driss El Kesri, éducateur, qui réalise le mercredi au théâtre du Lucernaire, à Paris, son atelier journal où il accueille une quarantaine de jeunes d'une douzaine d'institutions. Driss El Kesri est l'auteur, avec Marc Lavoine, de *Toi et moi, on s'appelle par nos prénoms (1)*, livre anniversaire des 20 ans du journal.

<sup>2</sup> Créée par Philippe Duban, comédien et psychologue, cette association est présidée par Howard Buten, clown, écrivain et psychologue.

\* Centre Française-Grémy, Paris (hôpital de jour Santos-Dumont et UMI Centre), hôpital de jour d'Antony : établissements de l'Élan Retrouvé ; Journal Le Papotin-Fenêtre sur la ville ; Compagnie de Théâtre et Voix Turbulences.

# Résumé

À partir d'une expérience de 20 ans avec plusieurs associations culturelles de jeunes autistes, le journal *Le Papotin*, la compagnie de théâtre et voix Turbulences, les ateliers de peinture de Zig Zag Color, l'auteur présente les questions du public: s'agit-il d'art ordinaire, d'art brut, d'imitations de qualité inférieure? Quelle est la participation réelle des personnes handicapées dans des productions mixtes, partagées avec des professionnels du soin et de l'éducation ou avec des artistes reconnus? Que signifie l'expression "atypique", souvent employée dans cette mouvance, et quelle différence conceptuelle entretient-elle avec l'art-thérapie? Que viennent souligner les différences lexicales entre "jeunes atypiques", "comédiens en situation de handicap" et "autistes artistes"?

Les années suivantes, apparaissent l'ensemble musical Percujam<sup>3</sup>, né à l'institut médico-éducatif (IME) Alternance de Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine) et la compagnie Légendes au centre d'aide par le travail (CAT) de Cormeilles-en-Parisis (Val-d'Oise), qui donnera naissance au théâtre du Cristal<sup>4</sup>. Dans les années 2000, voient le jour, à Antony de nouveau, Le Théâtre Moins Grave<sup>5</sup> puis Zig Zag Color<sup>6</sup> qui fédère les ateliers d'arts plastiques de plusieurs centres. Tous ces ateliers présentent régulièrement leurs productions au public (on consultera utilement leurs sites Internet). Ils forment un réseau avec plusieurs centres de soins et d'éducation, et chaque groupe est "chef de projet" pour d'autres petits réseaux, comme autant de cercles culturels concentriques. Ils agissent parfois de concert (troupes, ensembles musicaux, collectifs qui exposent), comme pour le Festival du Futur Composé<sup>7</sup> (qui se déroule 1 semaine tous les 2 ans à Paris depuis 2000), ce qui a facilité les comparaisons qui suivent.

## L'utilisation du terme "atypique": une alternative au concept d'art-thérapie

À l'origine, bien que parlant de créations "atypiques", nous les considérons dans les seuls registres de la communication et de la production artistique "ordinaires", refusant de les stigmatiser par des analyses médicalisées ou psychologisantes. Notre propos était alors radical et ce que nous disions pour le journal *Le Papotin*, nous l'avons appliqué plus tard aux autres ateliers de ce réseau (théâtre, musique, peinture).

<sup>3</sup> Créé par Catherine Allier, directrice, avec l'association Trempline Caméra. Percujam développe aujourd'hui son expérience dans le foyer d'accueil médicalisé (FAM) Alternotes d'Antony, dirigé par Michel Pinville (établissement relevant de l'APRAHM Autisme).

<sup>4</sup> Créé par Olivier Couder, comédien et metteur en scène.

<sup>5</sup> Créé par Yvon N'Salambi et Brigitte Lavau à l'hôpital de jour d'Antony, il a produit des spectacles entre 2003 et 2008.

<sup>6</sup> Présidé par Caroline Kojnok, directrice adjointe de l'hôpital de jour d'Antony.

<sup>7</sup> Créé par G. Roland-Manuel, psychiatre, médecin directeur de l'hôpital de jour d'Antony de 1984 à 2011. L'association fédérative Le Futur Composé présente des productions émanant de diverses associations culturelles liées à des établissements pour autistes. Dernier opus en date du 14 au 26 juin 2012.

En mai 1990, dans le premier numéro préparé par Driss El Kesri, nous avertissions que les propos des jeunes, à la fois étranges (parallèles, décalés) et pertinents, d'allure souvent balbutiante, bégayante ou écholalique, voire, parfois, leur mutisme, trouvaient dans cet espace créatif une valeur d'échange plus ordinaire, quoique "atypique", supérieure à celle qu'ils ont dans l'espace clinique, quand on les nomme "troubles de la communication". Deux ans plus tard, nous insistions:

"Ce journal est une passerelle, une fenêtre, un pont. *Le Papotin* n'est pas le ghetto créatif d'une catégorie isolée de handicapés mentaux, et encore moins une thérapie de plus. Il n'est pas et ne sera pas le journal des autistes, ni des postautistes, des psychotiques ceci ou des psychotiques cela... C'est un journal de jeunes atypiques, point à la ligne" (2).

Nous ne voulions donc pas gêner au public la rencontre avec eux, de nature culturelle, dans ce journal fait d'articles, de reportages et d'interviews, en lui imposant le soubassement réaliste de l'accompagnement soignant et éducatif, les diagnostics, ou encore la solidarité sociale politiquement réclamée par tous. Notre volonté était que cette infrastructure "triviale" soit mise hors champ, non pour la cacher, mais parce que toute personne ou artiste ordinaire le fait pour lui-même quand il privilégie l'échange artistique avec ses pairs ou la présentation aboutie de ses créations (ratures et coups de gomme ne font pas partie de l'œuvre).

Les années passant, nous en vîmes à accepter que la curiosité persistante du public au sujet de nos auteurs, qu'on les appelle "atypiques" ou non, était légitime. Du fait de notre choix sémantique un peu péremptoire, cette curiosité était frustrée, alors même que le public pouvait s'interroger sur l'authenticité de la production et l'autonomie de nos auteurs. Outre les questions déjà posées (est-ce l'art "normal" de tout le monde? ou bien le handicap produit-il un art "spécial", primitif ou naïf?), il y a aussi celle-ci: les productions culturelles sont-elles vraiment les leurs alors qu'ils sont assistés au quotidien par des accompagnateurs (professionnels, parents ou bénévoles)? Il nous fallait en dire plus sur cette "atypicité", d'autant qu'elle-même varie suivant les expériences de nos groupes d'artistes, loin d'être uniformes.

## Mots-clés

Autisme  
Art-thérapie  
Atypique  
Culture  
Handicap

## Summary

*From a 20 years experience with several cultural associations of young autistic persons, the Papotin journal, the theater and voice company Turbulences, the painting workshops Zig Zag Color, the author presents the questions of the public: is it "ordinary" or outsider art, or pale imitation? What is the real participation of disabled persons in mixed productions shared with caring and educational professionals or with unknown artists? What does the expression "atypical" often used in this circle of influence mean and what is the conceptual difference with outsider art? What is suggested by the semantic difference between "young atypical persons", "actors with disabled situation" and "artistic autistic persons"?*

## Keywords

Autism  
Art-therapy  
Atypical  
Culture  
Disability

## Atypique et mixte : une création qui mêle de l'insolite et de l'ordinaire dans sa production et sa présentation

Voyons l'expérience du journal. Le premier numéro, bricolé à la va-vite (8 pages en noir et blanc), a tout de suite trouvé le style et le ton qui seront encore les siens plus de 30 numéros plus tard (la quadri-chromie et l'augmentation de la pagination sont en fait le principal changement en 20 ans). Un mélange de fantaisie et de gravité, de franchise mais aussi de détours, de tendresse et d'humour, de détresse et de légèreté, d'insolite et de profondeur, une absence d'ego et de calcul. Ceux qui accompagnent les jeunes depuis les centres agissent, pour cette activité, comme des opérateurs construisant des passerelles entre les auteurs, qui produisent les contenus (les textes, les interviews) et tous ces "représentants" du milieu ordinaire qui les partagent avec eux, souvent des artistes, des écrivains ou des politiques. L'activité n'est ni éducative, ni scolaire, ni soignante, les objets partagés sont culturels d'emblée.

À cette époque, l'esprit du *Papotin* est original dans l'environnement médicosocial des autistes. Il se distingue aussi de l'art-thérapie appliqué en psychiatrie, qui utilise la production des patients comme matériel clinique et thérapeutique. Cette option a sa légitimité, mais son objectif (la thérapie) n'était pas le nôtre. Dans un journal qui accueille des invités par dizaines, les "psys" des jeunes y assistent rarement, et bien peu se risqueraient à en analyser les textes à l'aune de leur savoir. Les "psys" ne peuvent être que des invités de passage dans les ateliers, non pas des acteurs et encore moins des maîtres d'œuvre.

Nous recherchions un accès à la culture et à la création en tant qu'objectif ordinaire, commun aux adolescents, qui sont en quête du beau, du plaisir, des autres, de l'"ailleurs". Certes, *comme cela est le cas pour tout le monde*, cet accès combat l'isolement, voire la dépression. Mais, pour atteindre ce mieux-être, inutile de passer par la psychiatrie ; il suffit de savoir cela, comme le disait Ambrose Bierce : "Seul : en mauvaise compagnie" (3). Il s'agit donc là pour nous d'une sociothérapie banale et non d'une technique psychologique.

Or cet état d'esprit n'a pas surgi de rien. Si le journal fut fondé en 1990 par Driss El Kesri (un professeur de lettres devenu éducateur), il devait quelque chose à un sympathique fantôme qui errait d'un mur à l'autre de l'hôpital de jour d'Antony, l'Art Ensemble

et Percussion B12. Dissous en 1985, ce groupe avait été fondé dans les années 1970 par Marc Turksma (qui était aussi un éducateur).

Je me rappelle sa dernière représentation, en 1984. C'était une comédie musicale à 6 ou 7 personnages. Pour les textes, les chants et la danse ainsi que pour l'accompagnement instrumental, elle mêlait sur la scène d'un théâtre du Forum des Halles des jeunes (du centre d'Antony) et des comédiens professionnels. Parmi ceux-ci, une jeune femme au talent saisissant. Elle soutenait le duo semi-improvisé de 2 des jeunes, partenaires dans une surenchère de danse et de verbe, hilarante et endiablée, sans les utiliser comme faire-valoir de sa propre prestation. Au contraire, en prenant de grands risques artistiques (et physiques – car un tabouret était longuement mouliné par l'un d'eux, dans un va-et-vient entre le jeu théâtral et une vraie colère), concentrée sur leurs mouvements et leur adaptant les siens à mesure, c'est elle qui révélait les ressources créatives insoupçonnées de Pascal et Nazim. Cette intrication de leur jeu et du sien était en fait le produit artistique qui transportait le public, et non son jeu à elle, ou le leur, séparément, mais un produit mixte.

Ce souvenir est toujours actuel, comme paradigme de cet art particulier. Et cet esprit de l'ensemble B12 a eu une fonction généalogique sur plusieurs des associations qui prirent sa suite à partir de 1990. Plus de 20 ans plus tard, j'ai retrouvé presque exactement ce qui se passait entre la comédienne de B12 et le jeune Pascal<sup>8</sup> dans un passage du *Mahabharata* présenté en 2010 au festival du Futur Composé : un duo semblable était formé sur scène par un comédien et un jeune de l'IME Cour-de-Venise de Paris<sup>9</sup>. "Mixte" est donc l'épithète qu'il faut adjoindre à "atypique" pour décrire de plus près les produits présentés par les ateliers de certains groupes.

On le retrouva donc dans *Le Papotin*, où Driss est l'animateur, le capteur et le transcripateur des paroles des jeunes, de "fins diseurs et regardeurs"<sup>10</sup> quelle que soit leur capacité d'élocution. La mixité est d'abord celle de ces échanges permanents entre ces jeunes et leur éducateur. Elle est ensuite dans l'utilisation d'un facteur de brillance sociale non seulement ordinaire mais presque vulgaire tant il excite une fibre narcissique commune et populaire : les interviews de stars. L'intérêt et le plaisir que font

<sup>8</sup> Pascal est aujourd'hui résident du foyer le Cèdre Bleu, de Chaville, FAM de l'Association départementale des amis et parents de personnes handicapées mentales (Adapei) de Sèvres, dirigé par Sylvie Brylinski.

<sup>9</sup> Établissement de Sésame Autisme 75, dirigé par Laurence Melloul-Piou.

<sup>10</sup> Cf. Éditorial de *Papotin* n° 1.

naître les textes du *Papotin* ne viennent pas de leur seule beauté et de la valeur critique, esthétique et poétique des paroles nues de ces jeunes, dictées à Driss ou transcrites par lui. Leur portée serait atténuée ou ternie, et peut-être disparaîtraient-elles dans l'indifférence ou l'oubli, si elles n'étaient mises à jour et révélées par les personnalités interviewées, les interlocuteurs prestigieux de ces jeunes (artistes, savants, politiques) qui sont porteurs de la reconnaissance sociale du contenu du journal. Juste retour des choses, dans le cas des jeunes autistes, privés d'amis depuis toujours, ces personnalités sont parfois extrêmement bien connues d'eux, par le biais de la télévision ou de la radio, souvent bien plus que ne les connaissent leurs accompagnateurs... C'est ce mélange-là qui a prouvé depuis 20 ans qu'il avait, en termes de créativité, beaucoup de charme et de ressources.

Ajoutons encore que le graphisme et la qualité artistique du support papier (et de plus en plus du support Internet) transfèrent leurs paroles dans un bel objet, façonné par les graphistes Alain Assouline et Marian Alster (de l'entreprise Les Argonautes qui réalise depuis toujours l'attractive maquette du *Papotin*). Chaque numéro est, depuis le début, une œuvre singulière. Réduit au simple texte, sans ces atours, le produit littéraire serait appauvri : il est donc "mixte" aussi dans ce sens.

L'émotion des lecteurs ou des auditeurs, quand les textes sont lus par le chanteur Marc Lavoine, Maxime Le Forestier, par le comédien Daniel Mesguich ou par Christophe Allwright, résulte de cet ensemble d'ingrédients, qui ne cherche cependant pas à éliminer les bizarreries et les moments de malaise relationnel (voir "Le Papotin au Cercle de Minuit" de FR3 en 1994, réalisé en un plan séquence inoubliable de 50 minutes, l'opus préféré de Michel Field, parmi les centaines qu'il réalisa pour cette émission).

## Atypique et mixte : un va-et-vient entre deux mondes

Depuis 1991, les prestations de Turbulences, la compagnie de théâtre et voix créée à l'hôpital de jour Santos-Dumont par Philippe Duban, sont aussi imprégnées de cette mixité particulière.

Elle ne signifie pas seulement le mélange, dans les ateliers et sur la scène, de jeunes handicapés avec des artistes du milieu ordinaire.

Arrêtons-nous cependant sur cette part, physique, de la mixité. Cette coaction permet au public, quand sur scène tout le monde se ressemble, de trouver à

ces jeunes vulnérables "leur air de tout le monde", comme disait Stanislas Tomkiewicz. Les jeunes eux-mêmes, par le biais de ce regard tiers, se trouvent alors à eux-mêmes une allure ordinaire, car ne doutons pas qu'ils sont bien conscients d'être, hors ce partenariat, en situation de marginalité, voire de déchéance sociale et même de déchéance physique. Allons maintenant au-delà de cette proximité physique pour parler de leurs productions qui semblent à cheval entre 2 mondes.

Dès l'origine (en 1991), alors que les Turbulents cherchaient leur inspiration du côté des précurseurs, ils eurent à se démarquer d'un style de spectacles déjà existant, mais "à 2 étages", issu d'un CAT qui était réputé pionnier dans les arts de la scène. Plutôt qu'un mélange mettant en valeur la production des jeunes, on pouvait y voir des artistes "ordinaires" qui présentaient leurs propres prestations, lesquelles étaient juxtaposées à celles des personnes handicapées cantonnées dans des rôles subalternes. Sur la même scène, on distinguait aisément 2 produits. L'un, celui des artistes ordinaires valorisés comme "vrais artistes", et l'autre, celui des handicapés, presque confondus avec le décor, faire-valoir compassionnels du premier. La compagnie Turbulences s'est orientée d'emblée vers d'autres valeurs (artistiques et éthiques) pour ses futures productions.

Et depuis, Philippe Duban, assisté de Fabienne Lavanchy, obtint toujours des chanteuses lyriques qui se sont succédé dans sa chorale, Brigitte Cirila, Francine Romain, Nasrine Pourhosseini, Béatrice Maillet, et des autres artistes (de la batucada, de la capoeira, du théâtre) qui forment et accompagnent les jeunes, de respecter le principe suivant : subtilité et discrétion (jusqu'à l'effacement) dans l'assistance et l'accompagnement des jeunes, qui sont toujours placés au premier plan ; courage dans le partage et le mélange des voix, du jeu ou de la danse, au profit du groupe (parfois au détriment de la technique pure quand une grande chanteuse doit retenir sa voix). Ce sont les ingrédients nécessaires de cette mixité, une corde raide.

Nous retenons en effet notre souffle car se mélangent là 2 types d'engagement artistique. Le monde de l'exigence professionnelle pour le texte, le chant, le jeu, qui se doivent d'être "ric-rac" (dans le sens, en l'occurrence, de "parfaitement justes") : un monde qui doit cacher sur scène la fragilité de l'artiste, sa peur de l'échec, de l'erreur, tous les éléments qu'on exclut habituellement du spectacle. Et un autre monde : celui de la création précaire (à entendre comme celle de bons amateurs), de l'exposition d'une performance "ric-rac" (ici, dans sa deuxième acception, de "réussie

de justesse"), du risque permanent de ratage, du risque que la fragilité l'emporte sur la maîtrise. Dans ce contexte, ce sont des éléments intégrés au spectacle. La mixité dans la compagnie Turbulences est aussi cette fusion des 2, sans laquelle leurs prestations auraient une autre allure, celle que redoutent les responsables: qu'elle penche du côté du pathos, de la compassion et des "petits exploits".

Ce groupe, en se transformant en 2007 en "Chapeaux Turbulents", ajoutant à la compagnie originelle 2 centres (service d'accompagnement social [SAS] et établissement spécialisé d'aide par le travail [ESAT]) qui ont donné à ses productions mixtes le statut d'œuvres réalisées par des travailleurs rémunérés, a réalisé un rêve cohérent, grâce à une inscription volontaire dans le monde ordinaire à laquelle il aspirait déjà 20 ans auparavant.

Si nous comprenons mieux aujourd'hui la nature de cette mixité, c'est aussi que nous comparons nos réactions à ces prestations avec celles produites par d'autres activités atypiques.

### Atypique et "spécifique" (non mixte): une création qui revendique une esthétique propre au handicap

Un exemple de ce type de création est donné par les productions du théâtre du Cristal de Olivier Couder<sup>11</sup>. À la différence de celles qui sous-tendent les entreprises du *Papotin* et de Turbulences, sa théorie est que les comédiens (des personnes handicapées travaillant dans un ESAT, dont le niveau intellectuel est hétérogène mais qui ont tous une bonne autonomie pragmatique) ont une qualité de jeu spécifique en lien avec leur handicap. Les pièces produisent, grâce à ce jeu, une esthétique particulière, dont la valeur, pour autant qu'elle est parallèle, non comparable, à celle des troupes théâtrales ordinaires, n'a rien à envier à ces dernières en termes de qualité.

Rejetant lui aussi le "petit exploit de handicapé" comme, à l'autre extrême, la fascination pour le "fou génial", il a prouvé la validité de son ambition et de son éthique dès sa première création: *Un riche, trois pauvres*, d'après Louis Calaferte (une pièce classique abondamment jouée par de nombreuses troupes, et une création reprise régulièrement par le théâtre du Cristal, qui ne leur cède en rien).

<sup>11</sup> Il en a développé les concepts opérants dans l'article: "Une aventure humaine et un challenge artistique" (4).

Sur la scène jouent *exclusivement* les personnes handicapées mentales. Ceux qui l'ont vu peuvent témoigner de l'exceptionnelle qualité de ce jeu et du fait que, en effet, cette dizaine d'acteurs n'a nul besoin d'accompagnateurs, à la différence des jeunes des associations précédentes (des jeunes dont le pragmatisme social est de niveau inférieur).

Ce n'est donc pas ici la mixité du produit, absente de la scène, qui retient l'intérêt du public mais une esthétique spécifique produite par le handicap mental, qui est revendiquée par le théâtre du Cristal comme point de départ et d'arrivée sans que rien ne soit retiré à la dignité artistique du produit.

Un autre exemple, similaire, nous fut donné par nos amis belges du centre La Pommeraiie, qui produisit la pièce de marionnettes vivantes *La Valise* en 2004. Notons cependant que certaines des pièces mises en scène par Olivier Couder sont "mixtes", puisque lui-même et son assistante, Patricia Zehme, sont quelquefois sur scène avec le reste de la troupe. Le théâtre du Cristal a animé Arts en Folies, une série de 4 festivals pour 4 pays d'Europe à partir de 2010 (voir son site Internet).

### Atypique et "ordinaire": une création qui revendique la qualité ordinaire d'une production (sans mixité ni esthétique particulière)

Aux courants précédents que l'on peut, si l'on veut, distinguer dans ce réseau, on peut en ajouter un troisième, celui de l'ensemble musical Percujam.

Sa composition est partenariale, faite de musiciens "ordinaires" et de jeunes en institutions, mais il n'a pas vocation à présenter un produit spécial, différent, mixte (dans le sens du *Papotin* et de Turbulences). Il ne présente pas non plus une prestation dont l'esthétique musicale serait parallèle à l'ordinaire, comme le sont celles du théâtre du Cristal.

Au contraire, Percujam vise la comparaison avec un groupe de jeunes musiciens "normaux". La satisfaction du public dépend de la qualité musicale atteinte, qui vise à faire oublier le handicap de départ.

Certes, comme pour les autres associations d'ailleurs, le public peut rehausser son appréciation à cause du handicap reconnu. Mais cela ne peut être le ressort principal du succès au détriment de la vérité du produit, de ce que l'on attend d'un ensemble qui ose la scène (sinon il serait mis à la merci d'un regard compassionnel, un risque toujours présent, comme



pour les autres courants). Comme les Turbulents, les Percujam ont réussi leur entrée, à l'âge adulte, dans la création artistique professionnelle et assistée, avec la fondation du FAM "Alternotes".

## Créations de jeunes atypiques ou créations d'autistes artistes ?

Orientés vers une production "mixte", "parallèle", ou "ordinaire", ces 3 courants, loin de partager une "pensée unique", coexistent depuis longtemps tout en présentant leurs productions de manière indépendante les uns des autres.

Ils le font aussi ensemble au festival du Futur Composé, qui a déjà connu 6 éditions à Paris entre 2000 et 2010. Ils y présentent leurs œuvres dans plusieurs salles de Paris pendant une dizaine de jours, au printemps, mélangeant leurs publics et leurs principes respectifs, à côté d'autres invités. Peu à peu en a émergé une autre distinction sémantique. La préférence des responsables pour désigner les jeunes impliqués dans les actions va de "jeunes atypiques" (la nôtre) à "comédiens en situation de handicap" (celle du théâtre du Cristal) ou encore à celle d'"autistes artistes" (Percujam, Zig Zag Color). Cette différence délimite-t-elle des options sociales, cliniques ou théoriques distinctes ?

Pour nous, attachés au qualificatif "atypique", l'autisme est seulement *l'un* des "troubles de la communication" parmi ceux, nombreux, qui peuvent gêner des personnes handicapées. À l'inverse, une communication entravée n'est pas l'apanage du handicap mental. Elle concerne aussi le handicap *psychique* (ce dernier concept est récent et, longtemps réclamé pour leurs enfants par les familles de malades mentaux schizophrènes, il a été officialisé il y a peu), le handicap social, et elle affecte parfois des personnes ordinaires.

Diminués par une faiblesse, nous essaierons de la compenser en nous rapprochant des autres. Une personne autiste aussi, mais n'en est-il pas de même pour les artistes "ordinaires" ? Souvent ceux-ci se plaisent à faire état d'un handicap *ressenti*, qui n'est pas nécessairement objectif ou visible... Cet effort de rapprochement concernera chacun d'entre nous (même si vous et moi avouons moins facilement nos faiblesses que les artistes).

C'est dans les espaces intimes de cette *compensation du handicap* (qu'il soit donc objectif, ou vécu, ou seulement fantasmé) que naissent des modes de communication riches, parfois exacerbés, et des

expressions artistiques diverses, souvent atypiques (différentes de la norme statistique).

Si l'autisme est souvent présenté comme le trouble de la communication par excellence, c'est sans doute à cause de son étrangeté. Pourtant, dans l'autisme, les béances de la non-communication, les impasses langagières ou corporelles, motrices, sensorielles, visuelles ou auditives et tactiles, coexistent, selon nous, avec des efforts proportionnellement aussi intenses pour établir le lien social, *et des enclaves de communication en résultent*. Certains jeunes nous déstabilisent en raison d'une littéralité fulgurante, dont l'authenticité ou la crudité ne sont pourtant pas choquantes, du fait de leur "absence d'ego" et de violence (aucune recherche de la prestance et du rapport de forces qui sont le lot naturel des "ordinaires" que nous sommes). D'autres nous surprennent en raison, au contraire, des détours qu'ils empruntent, qui enrichissent de nuances inattendues *la forme* de l'échange (vers la poésie, l'humour, le surréalisme) ou le *contenu* même des propos. Vingt ans et 30 numéros du *Papotin* en sont les témoins. Le trouble de la communication et sa compensation semblent ici plus forts que chez des personnes ordinaires, mais nous ne croyons pas qu'il y ait une différence de nature entre eux : difficulté à communiquer et besoin simultané de contact sont un signe d'humanité banal. Il y a une continuité entre ces signes exprimés par ces jeunes différents et ceux exprimés par des gens ordinaires. Notre credo reste donc de rechercher dans ce domaine les similitudes entre tous, entre les handicapés et les ordinaires, plutôt que d'aiguiser les différences (5).

Nous partageons donc 3 formules. Pour aider au "changement du regard" dans une société au regard dur, différenciateur, je préfère le terme de "créations atypiques", qui contient la ressemblance (sans toutefois édulcorer la différence d'intensité du trouble ou son expression déviante).

L'autre désignation, plus directe et sobre, de "comédiens en situation de handicap", qui est celle d'Olivier Couder, est cohérente avec son optique de soutenir une expression artistique propre aux personnes handicapées (et elle est ajustée à un handicap moins prononcé que celui de nos jeunes).

Enfin, les termes d'"autistes artistes" semblent rattacher la créativité ou le potentiel de ces jeunes à leur autisme. C'est une désignation aux contenus plus précis que le mot "handicap". Y sont associées de nombreuses représentations : médicale, génétique, cognitive, neurologique, psychique, etc. Ici, on considère que masquer ce mot serait un leurre et, après tout, serait-il honteux de l'afficher ?

Dans cette dernière formule, un avantage est que le jeu de mots, le rapprochement de contraires, un paradoxe littérairement attractif peuvent tenter des médias (journaux ou télévision) et il peut s'ensuivre plus de publicité pour les prestations des jeunes. Mais le risque n'est-il pas que, parfois, une presse un peu paresseuse hisse un groupe d'autistes aux rangs d'artistes méconnus, de communicants fascinants, voire de porte-parole (ainsi parfois la presse parle-t-elle du *Papotin* comme du "journal des autistes", ce qu'il n'est en aucun cas) ?

N'exagérons cependant ni la gravité de ce débat ni la délimitation sémantique entre ces productions. Il s'agit surtout de *tendances* chez chacun (plus fortes que des nuances mais plus souples que des statuts). Et dans leurs mouvements vers le public, chacun de ces courants fait souvent une embarquée du côté de son voisin, lui empruntant alors sa philosophie. *Le Papotin* et *Turbulences* affichent parfois leur fierté pour leurs "autistes", tandis que les épithètes "atypiques" ou "en situation de handicap" réunissent souvent tout ce petit monde culturel...

### Des jeunes atypiques, "point à la ligne", aux normotypiques...

Finalement, avons-nous répondu à la question : est-ce vraiment de l'art ? Sans doute chacun peut-il encore y répondre à sa guise malgré ces quelques références. Pour notre part, nous pouvons mieux résumer ce qui se passe lors d'une prestation atypique.

À la fin de chaque création, on voit l'effort réalisé pour présenter un produit bien fini, "vendable" au public du fait de ses qualités propres (même si on ressent que c'est de justesse qu'il arrive à s'imposer ainsi).

On est saisi par l'étrange mixité réalisée entre les personnes ordinaires et les autistes, un mélange heureux et unique.

On est d'autant plus touché que le premier rôle reste celui des jeunes (mais pour que cette éthique s'impose, les encadrants et les artistes doivent affronter un risque artistique à chaque nouvelle réalisation et même à chaque prestation publique).

On a toujours le sentiment d'une victoire, malgré les moments de précarité, et sans doute à cause d'eux. Pourtant le pathétique reste à l'écart. Quand parfois il s'approche, les accompagnateurs savent le repousser vers une tangente de la relation du spectateur au spectacle (la prestation ne doit jamais "tomber dans le compassionnel" : c'est pour eux la seule éventualité terrifiante, bien pire qu'une fausse note ou que la gestion d'une crise en direct, choses qui arrivent parfois).

Le tout donne cette émotion particulière, à la fois inquiète et joyeuse, que nous connaissons bien, que nous aimons, et, nous semble-t-il, le public avec nous, quand il a trouvé le chemin de cette rencontre.

### Conclusion

Pour conclure, sans légitimité scientifique ni éthique particulière, c'est notre attachement à la singularité du journal *Le Papotin* qui nous laisse dire après 20 ans, comme au début, que ses écrits, et les productions d'autres associations culturelles, souvent belles et pleines de charme, d'émotion, de profondeur, sont en fin de compte les créations "de jeunes atypiques, point à la ligne". Nous méritons alors ce que nous découvrons aujourd'hui : les personnes autistes, ou atteintes de TED (troubles envahissants du développement) qui ont la capacité de conceptualiser leurs différences nous appellent désormais, nous, les personnes ordinaires, des "normotypiques". Atypiques ou normotypiques, nous pouvons le dire des personnes, mais de l'art des uns et des autres, qui les rapproche, que dirons-nous encore ? Pour lui, l'épithète serait l'ennemi du nom. L'art rétablit l'équilibre entre eux, il est l'art, tout simplement. ■

### Références bibliographiques

1. El Kesri D, Lavoine M. *Toi et moi, on s'appelle par nos prénoms. Le Papotin, livre atypique.*

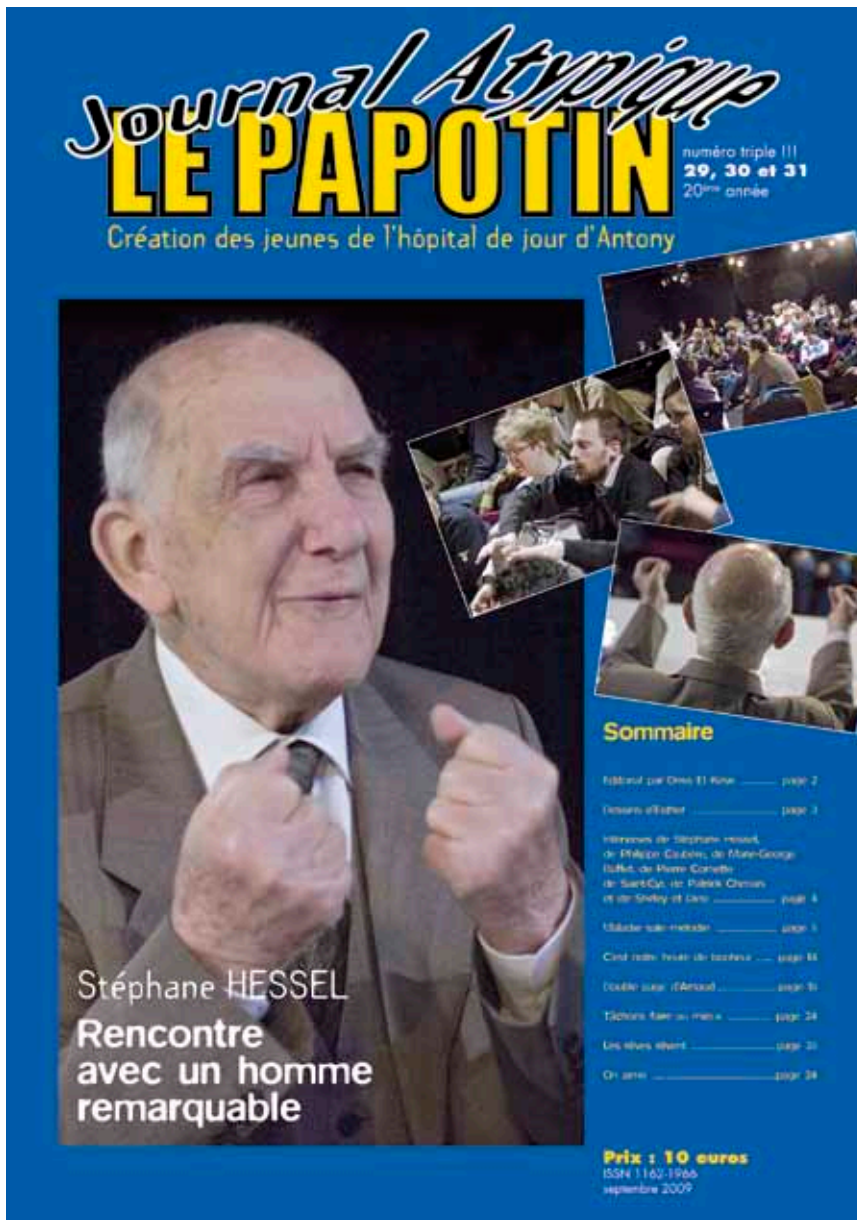
Paris : Fayard, 2011.

2. *Pourquoi atypique ? Le Papotin 1992(4).*

3. Bierce A. *Dictionnaire du diable (1906).* Paris : Rivages, 1989.

4. Couder O. *Une aventure humaine et un challenge artistique. Le Papotin (24):7.*

5. Roland-Manuel G. *Tolérer la similitude. Le Papotin 1994;(8).*



Une du journal *Le Papotin* de septembre 2009.



La chorale de Turbulences! sur scène.